

PARIS
MATCH



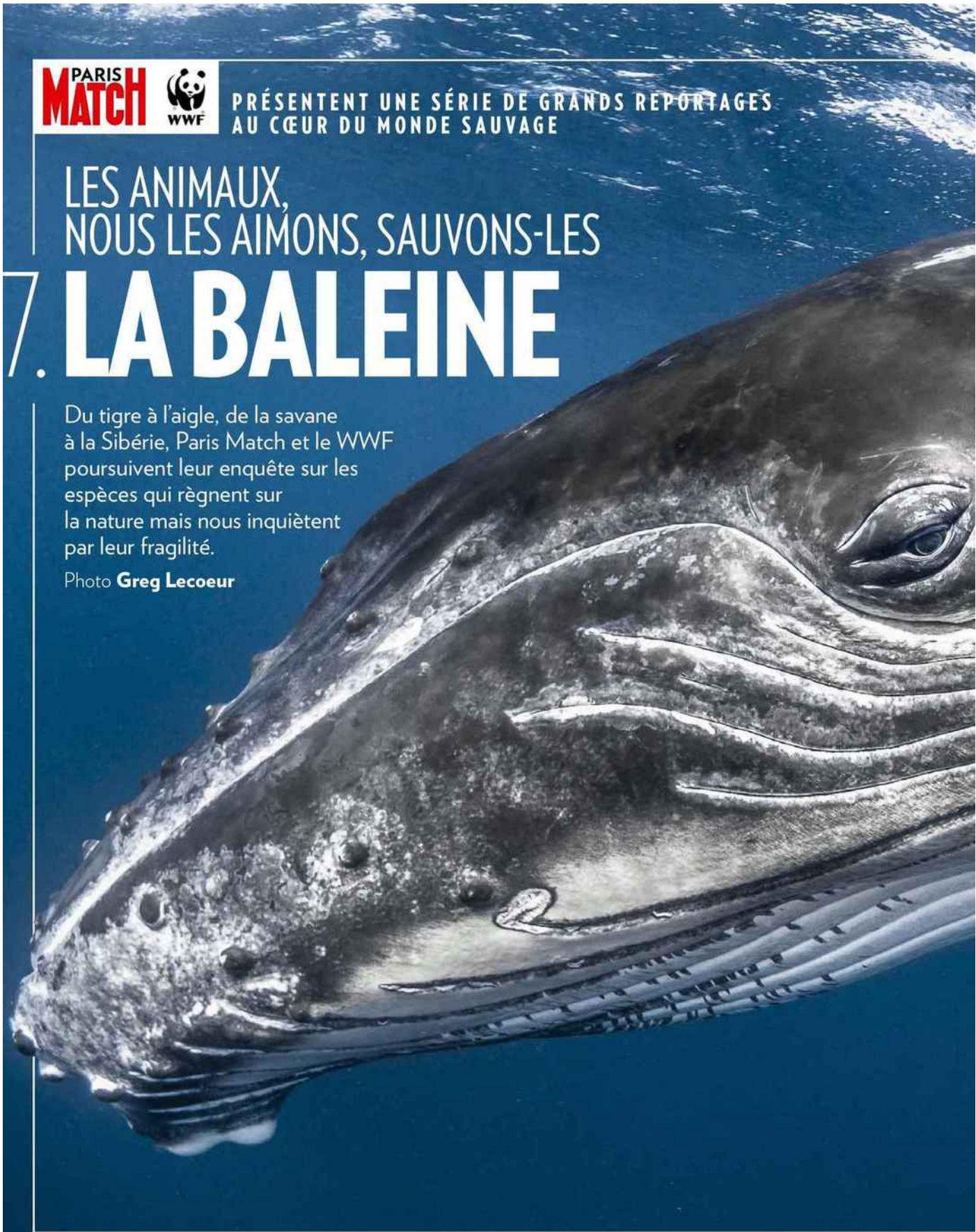
PRÉSENTENT UNE SÉRIE DE GRANDS REPORTAGES
AU CŒUR DU MONDE SAUVAGE

LES ANIMAUX,
NOUS LES AIMONS, SAUVONS-LES

7. LA BALEINE

Du tigre à l'aigle, de la savane
à la Sibérie, Paris Match et le WWF
poursuivent leur enquête sur les
espèces qui règnent sur
la nature mais nous inquiètent
par leur fragilité.

Photo **Greg Lecoer**





La baleine à bosse mesure 14 mètres de longueur et pèse jusqu'à 25 tonnes. Pouvant parcourir plus de 20 000 kilomètres, cette migratrice au long cours est chez elle dans les océans du monde entier.

**PACIFIQUE ET SOLITAIRE, LE TITAN DES OCÉANS
FASCINE PAR SA FORCE ET L'ÉLAN DE SES BONDS.
MAIS CE GLOUTON EST MENACÉ PAR LA
POLLUTION QUI ENVAHIT LES MERS ET SON ESTOMAC**



Avec leurs sauts spectaculaires, les baleines à bosse assurent un show... dont le sens reste encore inexpliqué.



Les baleineaux à bosse restent près d'un an auprès de leur mère qui les allaite et leur apprend à chasser.

La nageoire caudale de Migaloo, une baleine à bosse mâle repérée au large de l'Australie devenue célèbre à cause de sa carnation albinos unique à ce jour.



**RORQUALS,
CACHALOTS, ORQUES, BALEINES...
LEURS ENVOÛTANTS
BALLETS AQUATIQUES
MARIENT LA PUISSANCE ET
LA GRÂCE**

Mastodontes acrobates ou mégolithes sous-marins, avec eux, tout change de dimension. Depuis leur apparition il y a trente-sept millions d'années, les mammifères marins cultivent le gigantisme. Leur reine, la baleine bleue, écrase de ses 180 tonnes le record du plus gros animal de tous les temps. Ses cousins fascinent tout autant: baleines à bosse bondissant vers le ciel ou cachalots au repos, suspendus à la verticale. Les seigneurs dorment... d'un œil: leur cerveau doit rester en éveil pour stimuler leur respiration qui n'est pas réflexe. Ni leur vigilance ni la complexité de leur mode de communication, basé sur le chant pour les baleines, le cliquetis pour les cachalots, n'auront suffi à les prémunir d'un danger auquel rien ne les a préparés: se heurter à plus gros qu'eux, les monstres mécaniques.

L'heure de la sieste pour ce clan de cachalots. Grégaires, ces cétacés carnivores peuvent plonger jusqu'à 2 000 mètres pour chasser le calmar géant.



Quelle aubaine pour ces oiseaux de mer ! Leur alliance avec le cétacé leur permet une pêche miraculeuse dans un banc de petits poissons si difficiles à appréhender. Les baleines commencent par se glisser sous un groupe de harengs qui ne détectent pas l'arrivée de cette masse énorme et sombre. Soudain, les chasseuses expirent des milliers de bulles d'air qui forment comme un filet, véritable barrière visuelle autour de leurs proies. Puis elles regagnent la surface en ouvrant la gueule. Quand celle-ci se referme, les fanons retiennent le krill, ce plancton animal qui est leur nourriture. Dans ce raz de marée d'écume s'ébattent des proies désorientées. Pour ces mouettes rieuses à tête noire, le festin commence.

POUR ROULER LEUR BOSSE SUR DES MILLIERS DE KILOMÈTRES, CES GÉANTS ENGLOUTISSENT LES FLOTS, LEUR PLANCTON ET LEURS POISSONS





*Dans la réserve nationale Stellwagen Bank,
près de Boston et du cap Cod. C'est dans ces eaux
que le célèbre capitaine Achab
poursuivait Moby Dick, la baleine mythique.*
Photo **J. Scott Applewhite**



CHAQUE ANNÉE, POUR L'ABATTAGE RITUEL HÉRITÉ DES VIKINGS, LES ÎLES FÉROÉ DEVIENNENT LE CIMETIÈRE DES CÉTACÉS

La tragédie est vieille de plusieurs siècles et porte toujours le nom de « grindadrap » (« mise à mort des baleines » en danois). Et pour célébrer l'ancienne fête, ils se rassemblent en masse dans les îles Féroé. Réunis près d'une plage, ils harponnent et poignent des cétacés qu'une flottille de petits bateaux vient de rabattre dans leur direction. Il s'agit désormais de dauphins et de globicéphales, des delphinidés de grosse taille, chassés pour leur chair. Survivance d'une époque où la nourriture était rare, ce rituel se perpétue dans un archipel entre l'Islande et la Norvège. Ici, on n'aime pas les donneurs de leçons. Et l'on souligne que ces pêches sont « solidaires » : la viande est distribuée aux familles de la communauté, qui compte 52 000 habitants.

Près de Torshavn, la capitale des îles Féroé, appartenant au Danemark, en novembre 2011, plus de 800 mammifères marins y sont massacrés chaque année.

Photo **Andrija Ilic**







Des ouvriers dépècent une baleine à bec à Minamiboso, à 70 kilomètres de Tokyo, en juillet 2019.



Face au cadavre échoué d'une baleine, un villageois ému et inquiet : pour les pêcheurs vietnamiens, les cétacés incarnent un dieu protecteur. A Dien Thinh, en 2016.



François Sarano, ancien plongeur au côté du commandant Cousteau, a consacré sa vie à la défense des baleines. Il veut multiplier les réserves naturelles

LE SEUL LIEN FORT D'UNE BALEINE EST AVEC SON PETIT. MAIS LEUR TRÈS FAIBLE FÉCONDITÉ ET LEUR MATURITÉ SEXUELLE TARDIVE LES FRAGILISENT

Par **Nicolas Delesalle**

Pendant près d'un siècle, les hommes ont méthodiquement massacré la plus grosse bête de la création pour son huile qui servait à éclairer les villes, lubrifier les machines, fabriquer la margarine, le maquillage ou le savon. Un jour, lassés de cette graisse devenue inutile par la force du progrès, ils ont cessé de la tuer. Au lieu de lui ouvrir le ventre, certains, équipés de nouveaux scaphandres autonomes, ont même décidé d'aller à sa rencontre ; d'autres, de consacrer leur vie à sa protection. Des pionniers. Aux côtés du commandant Cousteau, François Sarano, docteur en océanographie et plongeur professionnel, fut l'un d'eux.

Retour au début des années 1980. Direction la Nouvelle-Zélande. L'équipe navigue dans la zone du cap Kaikoura, celle où l'on croise ces grands cachalots mâles... Malgré les avertissements du vieil harponneur néo-zélandais qui lui promet une mort certaine, Sarano plonge ! « C'est un animal épouvantable ! » lui a-t-on pourtant dit. Mais ce jour-là, ce sont les « Moby Dick » qui, effrayés, s'enfuient devant les plongeurs. « A l'époque, ni les hommes ni les cétacés n'étaient prêts à se rencontrer », sourit François Sarano. Plus tard, au large de Madagascar, ce conseiller scientifique du commandant Cousteau, devenu ensuite celui de Jacques Perrin, s'est à nouveau jeté à l'eau. 1993 : deux baleines à bosse affluent à la surface, près de son bateau. Une mère et son petit. Ces dernières sont réputées pour leurs sauts spectaculaires. Bondissent-elles pour séduire, jouer, communiquer ? Personne ne le sait. Pas même Sarano. Le spécialiste a déjà croisé des rorquals mais, la plupart du temps, ils passent et disparaissent dans un nuage de bulles. Un demi-siècle de chasse industrielle leur a appris à fuir. Pour Sarano, c'est la première vraie rencontre. Il plonge, ne voit rien, se retourne et, soudain, se trouve face aux géants : « Je me souviens de leurs longues nageoires, on aurait dit des ailes... J'étais bouleversé. » Les baleines sont des mammifères à sang chaud, des cousines ; leur taille et leur grâce magnétisent n'importe quel plongeur. Mais ce qui, ce jour-là, touche le plus François Sarano, c'est simplement ce couple, mère et petit, ce lien entre les deux. Il s'approche, enthousiaste : « Je m'en souviens avec bonheur et un peu de honte. Je voulais m'approprier cet instant, ces animaux... Mais je les ai dérangées et elles sont

parties. Cette maladresse avait interrompu la rencontre. J'étais si bête. Une rencontre, ce n'est pas ça. Une rencontre, ça veut dire être à l'écoute, bienveillant, respectueux et attendre que ce soit l'autre qui vienne vous voir, vous étudier, vous découvrir, c'est là qu'il va se passer quelque chose. »

Vingt-sept ans plus tard, François Sarano raconte cette histoire depuis son jardin, près de Valence, dans la Drôme. Il vient de signer un livre d'entretiens avec la journaliste Coralie Schaub, publié chez *Actes Sud*, dans lequel il raconte l'océan, ses mystères, sa magie et, surtout, profession de foi d'un utopiste en milieu consumériste, comment il espère « réconcilier les hommes avec la vie sauvage ». Le confinement lui permet de découvrir des bruits qu'il n'entendait pas avant, le chant du ruisseau, le bourdonnement des insectes... Il se marre quand on lui demande si l'arrêt des activités humaines a permis aux baleines de revenir dans les calanques de Marseille. « Ça leur a fait du bien, tout est plus calme, il n'y a pas tous ces bateaux, ces risques de collision... Mais elles étaient revenues depuis bien longtemps grâce au moratoire sur la chasse ! »

Aujourd'hui, la plupart des baleines et des cachalots n'ont pas connu la chasse et se laissent approcher. Les cachalots d'ailleurs que les baleines, car ils sont plus curieux. Chez les mysticètes, les baleines à fanons – comme la baleine bleue ou le rorqual –, on ne trouve pas de structures sociales complexes. « Le seul lien fort, c'est celui qui unit la mère et son petit », résume Sarano. Ce qui ne veut pas dire que les baleines ne sont pas en contact les unes avec les autres. Elles chantent, et cette communication sonore très performante leur permet d'être en relation sur des centaines de kilomètres. Elles peuvent aussi chasser de manière coordonnée, elles savent s'organiser : l'une va créer un chapelet de bulles autour d'un banc de harengs pendant qu'une autre chante pour les effrayer et les diriger vers les filets de bulles de la première. Mais il n'y a pas, chez elles, de vraie société, comme chez les odontocètes, les cétacés à dents, dont les cachalots font partie. Très soudés, ces derniers se touchent, se caressent, s'entraident. « Or, plus on a de liens, plus on développe une attention à ce qu'il y a autour. » Au contraire des baleines, les cachalots viennent au-devant des plongeurs. « La complexité *(Suite page 80)*

De la baleine en conserve vendue dans une supérette du Wada, une nourriture traditionnelle dans cette région japonaise. En juin 2019.





de leur société rappelle certains de nos comportements sociaux. On y trouve des nounous ; la mère qui part chasser donne son petit à une autre femelle qui va le garder. C'est fou, non ? » A l'île Maurice, l'océanographe étudie depuis des années une petite troupe de cachalots. Il leur donne des prénoms – Jonas, Noé, Eliot, Dos calleux – et se contrebalance des accusations d'anthropomorphisme : « Ils ont tous une personnalité différente. Ça serait idiot de leur donner des numéros et de croire qu'ils sont interchangeables. » François Sarano est un scientifique qui se défie des chiffres. Les populations actuelles de baleines et de cachalots ? « Comment savoir ? On dit aujourd'hui 300 000 à 350 000 cachalots, 100 000 baleines. Mais est-ce que cela a du sens ? Je lutte contre cette idée que les animaux sont des ressources et qu'il suffit de les dénombrer pour rendre compte de leur vie, de leur état. Non ! Si Eliot disparaît, Arthur ne le remplacera pas. Si les orques de Valdès disparaissent, aucune autre population ne la remplacera. C'est une culture qui disparaît. C'est ça qui est important ! » Pour François Sarano, savoir combien pèse un cétacé, combien de kilos de calmars il mange, combien de temps il reste en apnée, quelle profondeur il peut atteindre, ce n'est pas le connaître. « Notre société aime ce qui se quantifie. Mais ce n'est pas ça, la connaissance. La connaissance passe par la rencontre. » Le cachalot ou la baleine utilisent leur système d'écholocation pour jauger ceux qui se présentent à eux. « Un outil puissant qui leur permet de savoir qui vous êtes, mais qui leur permet aussi de ressentir votre état d'esprit. Nous avons perdu cette capacité à ressentir. Or, au contact des animaux sauvages, on redevient intuitif, on reçoit les informations avec tous ses sens et on n'a plus besoin de raisonner pour être avec eux. »

Deux choses sont sûres : quoique inquantifiables, raconte le scientifique, toutes les populations de baleines ont bénéficié de l'arrêt de la chasse. Ces espèces, qui ont une très faible fécondité et une maturité sexuelle tardive, sont fragiles et sensibles

La plupart des espèces de rorqual s'expriment en infrasons inaudibles par l'oreille humaine.



100 000 rorquals communs dans le monde (sa population a doublé en cinquante ans).

• Le statut de la sous-population occidentale de baleines grises s'est aussi amélioré.



4 tonnes

Les baleines bleues peuvent dévorer jusqu'à 4 tonnes de krill par jour.

170 tonnes

La baleine bleue est considérée comme le plus gros animal ayant vécu sur notre planète, son poids peut atteindre 170 tonnes.

Grâce à leurs fanons, les mysticètes filtrent leur nourriture.

à la moindre agression nouvelle. Mais si la chasse, que perpétuent des pays comme le Japon ou les îles Féroé, est aujourd'hui anecdotique, d'autres menaces apparaissent, aussi terribles. Les engins de pêche dormants, comme les filets, piègent les cétacés ; le trafic maritime, toujours plus important, provoque des collisions mortelles. Et d'autres dangers se profilent, plus pernicioeux mais dont les effets s'annoncent catastrophiques : la prolifération des plastiques flottants et des biocides comme les métaux lourds. L'utilisation des plastiques explose depuis les années 1980 et on en retrouve en masse dans les estomacs de tous les cétacés autopsiés. Notamment chez les « avaleuses », comme les baleines bleues ou les baleines à bosse, qui engouffrent des quantités d'eau gigantesques pour chasser et ne font pas le tri. Ou les « écrémeuses », comme les baleines franches ou boréales, qui avancent en filtrant l'eau. Quant aux produits chimiques, et en particulier les métaux lourds que ces animaux concentrent dans leur graisse et que les femelles transmettent à leur petit par le lait maternel, ils contaminent peu à peu tous les océans. « Les régions proches des zones industrielles ne sont pas les seules concernées, rappelle le chercheur. Dans la fosse des Tonga-Kermadec, au sud-ouest du Pacifique, à 10 000 mètres de profondeur, on a pêché des crustacés bourrés de métaux lourds comme si on les avait pêchés à l'embouchure du fleuve Jaune. » Cette diffusion dans la chaîne alimentaire augure des lendemains sombres.

Sarano rêve de réconcilier Sapiens et la nature sauvage ; il voudrait multiplier les réserves naturelles et les rencontres, persuadé que le contact avec des animaux sauvages, indomptés, indépendants et qui viennent vers vous sans espérer une contrepartie pourrait donner à l'humanité l'envie de respecter ce qu'elle détruit avec tant de persévérance depuis si longtemps. Aujourd'hui, quand François Sarano plonge, il attend, il sait que c'est lui l'étranger, le barbare, « l'autre ». Et les cachalots viennent. Ils lui exposent leur ventre, la partie la plus fragile de leur physiologie, émettent des cliquetis, appelés « codas », une demande de contact physique. Des renards sous-marins qui chantent à l'oreille d'un Petit Prince de 66 ans les mots qui pourraient sauver le monde : « Apprivoise-moi. »

Nicolas Delesalle @KoliaDelesalle



Championne de saut : une baleine à bosse surprend un groupe de touristes à Sydney en 2018.

Confinés et dressés : des bélugas (appelés aussi baleines blanches) au parc d'attraction japonais Yokohama Hakkeijima Sea Paradise, en 2019.

LEUR CHANT LES MET EN
RELATION SUR DES CENTAINES DE KILOMÈTRES
ET LEUR INTUITION LEUR PERMET
DE JAUGER QUICONQUE APPROCHE